

prophètes des grandes catastrophes (Noé et le déluge; Hūd, le frère des 'Ādites; la chamelle du prophète Ṣāliḥ; la ville « renversée »; Šu'ayb, l'envoyé aux « possesseurs du bosquet »); d'Ibrāhīm, l'« ami d'Allāh »; de la belle histoire de Yūsuf, le beau garçon; de Mūsā, le magicien et le maître; de 'Isā, le Verbe d'Allāh; des justes martyrs; des héros et des sages; de l'histoire récente de l'Arabie; enfin de Muḥammad et des « histoires des premiers hommes » [les guillemets sont dans le texte].

L'intention de l'auteur n'était pas de développer de nouvelles théories, mais de rendre accessibles les résultats des recherches récentes. Cependant, son excellente connaissance des civilisations de l'Arabie préislamique et sa grande familiarité avec le pays, le Yémen surtout, où il dirige la Mission archéologique soviéto-yéménite, donnent une tonalité inhabituelle à cet ouvrage.

Chaque légende se présente comme un récit continu. Les noms des prophètes coraniques sont donnés avec l'équivalent biblique (« Ibrahim-Avraam » par exemple). De nombreuses citations coraniques, avec leur référence, sont insérées dans le texte; elles permettent de retrouver aisément les sourates qui font allusion à chacune de ces légendes.

La présentation cherche à rendre l'ouvrage lisible pour les non-spécialistes. Aucun signe diacritique n'est utilisé dans les transcriptions; les seuls caractères inhabituels sont les apostrophes, tournées à droite ou à gauche pour le *alif* et le *'ayn*. Les notes, qui se limitent à l'essentiel, sont rejetées à la fin de l'ouvrage (p. 168-190) : difficiles à consulter, elles ne risquent pas d'effaroucher le lecteur allergique à l'érudition. Néanmoins, pour l'étudiant ou pour le lecteur un peu plus curieux, une abondante bibliographie en russe et en langues étrangères (p. 191-198) permet de retrouver les publications sur lesquelles l'auteur fonde ses affirmations. La consultation est facilitée par un index des noms de personne (p. 201-204), des toponymes (p. 205-206), des noms de tribu, de peuple et de courant religieux (p. 207), des titres d'œuvre littéraire (p. 208-209), des citations coraniques (p. 210-214) et des termes techniques (p. 215-216). Un bref résumé en langue anglaise (p. 217-218) complète l'ouvrage.

Christian ROBIN
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Reuven FIRESTONE, *Journeys in holy lands : the evolution of the Abraham-Ishmael legends in Islamic exegesis*. Albany, State University of New York Press, 1990. 265 p.

Dans ce travail universitaire, l'auteur propose une nouvelle analyse des récits islamiques sur les épisodes de la vie d'Abraham en relation directe ou indirecte avec son fils Ismaël. La première partie rappelle en termes assez généraux l'intégration par l'Islam de nombreuses traditions *biblicist*, autrement dit les *isrā'iliyyāt*, d'origine juive mais aussi chrétienne. Par exégèse islamique, il faut entendre ici l'ensemble des récits développant ou complétant les données coraniques, recueillis dans les commentaires coraniques (sunnites et chi'ites), les histoires, les récits prophétiques et les hadiths. Considérant le genre des *qisas al-anbiyā'* comme une « littérature hagiographique populaire », l'A. s'interroge sur le rapport de l'oralité et de la littéralité

dans ces récits. Question plutôt théorique sur laquelle il ne revient guère que dans la conclusion sans l'intégrer dans l'analyse des récits. Le problème de l'origine de ces textes est replacé dans la perspective de l'intertextualité; trois catégories sont ainsi définies : *biblicist* ou les traditions émanant d'un milieu religieux se référant à la Bible; arabe ou les traditions émanant de l'Arabie anté-islamique; et enfin, islamique. L'A. considère donc, sans tenir compte de certaines critiques radicales de la tradition islamique, qu'un certain nombre de récits d'origine biblique avaient été assez largement diffusés dans l'Arabie anté-islamique. Il ne rejette pas non plus l'idée d'un élément arabe spécifique dans les traditions relatives à Hagar, Ismaël et La Mecque. Mais tout en affirmant que les récits explicitant les rites du pèlerinage sont d'inspiration avant tout « islamique », il reconnaît, ici comme ailleurs, l'interférence constante de ces trois catégories. Dès lors, à quoi aboutit en fin de compte leur repérage en conclusion de l'analyse de chaque récit? Les trois autres parties correspondent aux principales phases de la vie d'Abraham et d'Ismaël : le prologue syrien, la séquence mecquoise et le sacrifice. Ayant constaté que les diverses versions attribuées à un même personnage, compagnon du Prophète ou autre, constituent généralement un même groupe de récits, l'A. s'attache à en établir une version « paradigmatique » avec ses variantes. Comme il existe le plus souvent pour chaque récit deux ou trois groupes de textes, ceux-ci sont comparés entre eux toujours selon la perspective de leur(s) origine(s).

Dans l'ensemble l'analyse reste très descriptive et ne débouche pas sur une problématique originale. La conclusion a beau évoquer l'intertextualité, l'écrit et l'oral, la relation entre le texte du Coran et le vaste corpus de ces traditions, elle n'énonce que des hypothèses, sans les rattacher véritablement aux analyses qui la précèdent. Par contre, la somme de références que réunit cet ouvrage en fait un très utile instrument de travail. L'annotation très fournie renvoie constamment à la littérature rabbinique, la bibliographie est abondante et utile. Deux appendices complètent cette étude : l'un sur les exégètes et leurs sources, l'autre sur les partisans respectifs du sacrifice d'Isaac ou d'Ismaël en nombre à peu près égal de part et d'autre.

Denis GRIL
(Université de Provence)

Le Livre de l'Échelle de Mahomet, Liber Scale Machometi, édition nouvelle et traduction.
Collection « Lettres gothiques », Livre de Poche, Paris, 1991. 380 p.

L'objet de cette publication est de faire connaître à un large public une œuvre de la littérature populaire arabe, qui connut un immense succès en Orient musulman, avant de passer en Espagne, où elle fut adaptée pour l'Occident chrétien médiéval.

Ce récit légendaire, qui a pour origine le voyage nocturne (*isrā'*) que, selon la tradition musulmane, Mahomet aurait effectué dans les sphères célestes, s'apparente au genre des apocalypses judéo-chrétiennes, et il constitue une des sources possibles de la *Divine Comédie* de Dante.